

Les crédits

pe, au moins, exigeons des Européens quelques milliards de dollars par année pour nos services.

L'hon. Mary Collins (ministre associée de la Défense nationale): Je suis très heureuse de participer à ce débat. La motion proposée par le NPD en cette journée réservée à l'opposition m'a un peu surprise, mais j'en suis heureuse. Elle me donne l'occasion d'exposer les faits et de dissiper les erreurs que l'on répand au sujet de ARMX, l'Exposition de matériel militaire d'entraînement, qui aura lieu à Ottawa la semaine prochaine. Les néo-démocrates répandent toutes sortes de rumeurs au sujet de cette exposition.

J'ai écouté le député d'en face nous parler de toutes sortes d'autres questions ayant trait à la défense; je me ferais un plaisir de discuter de certaines de ces questions avec lui. Fait intéressant, si le NPD maintient sa position au sujet de l'OTAN, à savoir le retrait pur et simple, il veut toutefois attendre le moment propice. En toute honnêteté, ce genre de politique extérieure et de politique de défense ne serait pas acceptée par nos alliés, ce que même les libéraux reconnaîtraient, j'en suis sûre.

J'ai suivi le député avec intérêt lorsqu'il a parlé de limitation des armements. J'ai représenté notre gouvernement à Vienne, il y a deux mois, à l'ouverture des pourparlers constructifs sur les armes classiques. Nos alliés de l'OTAN et les pays signataires du Pacte de Varsovie ont trouvé que c'était peut-être le moment de s'engager résolument vers une réduction des armements classiques. Ce résultat n'a pu être obtenu que grâce à la force que nous formons, avec nos alliés, au sein de l'OTAN. Nous faisons preuve d'une grande fermeté depuis 40 ans et ces pays sont maintenant disposés à négocier. Sans cette force, et sans l'OTAN, nous ne serions jamais en mesure d'envisager sérieusement une réduction des armements classiques et nucléaires en Europe et dans le monde entier.

Je voudrais revenir au sujet du débat d'aujourd'hui: ARMX. Pour commencer par un bref historique, signalons que ARMX, l'Exposition de matériel militaire d'entraînement, a commencé en 1983 par une foire au Quartier général de la Force mobile à Saint-Hubert, au Québec. Cette foire était et est toujours axée sur le matériel d'entraînement, notamment sur l'utilisation de simulateurs. Cette foire avait pour but de permettre aux membres des Forces canadiennes d'entrer en contact avec l'industrie de la fabrication de matériel militaire d'entraînement afin de voir ce que celle-ci avait à offrir et de donner à l'industrie la possibilité de connaître les besoins des Forces canadiennes. ARMX a pris de l'expansion et a évolué au fil des années, mais son objectif fondamental n'a pas changé. Cet objectif a trois volets: d'abord expliquer le fonctionnement de techniques modernes, notamment du matériel militaire d'entraînement, à un aussi grand nombre que possible de comman-

dants supérieurs et d'usagers de l'état-major, ensuite familiariser l'industrie canadienne et internationale avec les besoins en matériel d'entraînement des Forces canadiennes et finalement encourager l'industrie à établir des rapports avec les sources canadiennes et internationales de technologie et servir de tribune d'investissements éventuels et de coopération avec l'industrie.

Qu'y a-t-il de si menaçant dans tout cela? ARMX ne fait que réunir des gens à peu de frais pour permettre au ministère d'accroître son efficacité et de se tenir à jour sur les progrès réalisés dans le domaine du matériel militaire d'entraînement.

Je voudrais également clarifier le rôle du ministère de la Défense nationale dans ARMX et la raison pour laquelle son succès continue de nous intéresser. La mission du ministère de la Défense nationale—je voudrais que ceci soit très clair, car j'ai entendu des propos déroutants au sujet de son rôle ces quelques dernières semaines—consiste à sauvegarder la souveraineté et la sécurité de notre pays. Cette mission englobe une vaste gamme d'engagements nationaux et internationaux, dont nos engagements envers la sécurité collective par l'entremise du NORAD et de l'OTAN, de même qu'envers nos opérations internationales de maintien de la paix. Pour remplir les engagements des Forces canadiennes, des hommes et des femmes qui servent au Canada et dans le monde entier, au sein de l'OTAN et dans le cadre des opérations de maintien de la paix, nous avons besoin des méthodes et du matériel d'entraînement les plus efficaces que nous pouvons acquérir. Nous savons tous que notre budget est limité et nous respectons les contraintes de nos crédits et de nos ressources. Nous avons néanmoins besoin de l'aide de l'industrie pour mieux équiper nos forces militaires. Nous avons besoin d'idées neuves pour améliorer notre formation.

Permettez-moi d'expliquer, par exemple, pourquoi les appareils modernes de simulation sont économiques et efficaces et jouent un rôle très important dans les activités de formation des Forces canadiennes. Il coûte beaucoup moins cher de former le personnel militaire à l'aide de simulateurs au lieu d'utiliser du précieux matériel. Il coûte habituellement cher de faire fonctionner ce matériel et cela peut être risqué quand il est laissé entre les mains de personnes non expérimentées. Les modules de formation permettent d'économiser temps et argent dans presque tous les centres de formation militaires. La gamme de ces appareils de formation va des avions sans pilote et des simulateurs de vol aux champs de tir électroniques et aux simulateurs sophistiqués de tactique navale. Il est évident que si l'on a passé des heures à s'exercer avec le simulateur, comme dans l'entraînement de vol, quand vient le moment de prendre l'air, on aura beaucoup plus de confiance et de savoir-faire. Voilà vraiment